

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **20 (1936)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE RAMEAU DE SAPIN

FONDÉ EN 1866

II. SÉRIE: 20^e ANNÉE

N^o 3

JOURNAL D'ÉTUDE.
DES SCIENCES NATURELLES.

Neuchâtel, le 1^{er} Août 1936

Administration et Rédaction: A. Mathey-Dupraz, Colombier. — Abonnement annuel: Suisse Fr. 3.50
Etranger Fr. 4.20 — On peut s'abonner dans tous les bureaux de Poste. — Compte de chèques IV. 1654

Nous vivons par le respect de nos traditions, le culte des souvenirs, l'amour de la petite patrie dans la grande.
Philippe Godet.

LE SANGLIER DANS LE JURA.

(SUITE)

1930 suite. Le gendarme de Saint-Aubin (Neuchâtel) a raconté que se trouvant les premiers jours d'août dans la Combe du Saqua, vallon entre le Mont-Boudry et le Crêt de la Chaille (Montagne du Ceux-du-Yan), il a entendu le bruit de la fuite d'un "noir" dans les sous-bois et relevé les empreintes laissées par le fuyard. A cette époque l'on signalait aussi le passage de sangliers à la Rochetaz, à 5 km. des Ponts-de-Martel, ces animaux disparaissent dans la forêt de la Grande-Youx.

A la mi-Août, un cultivateur des Prises de Gorgier nous narrait avoir repéré le séjour d'un sanglier dans un champ de froment, les épis broyés, vidés de leurs grains gisaient à terre — Durant ces dernières semaines on a constaté le passage de bêtes noires jusqu'au Crêt de la Chaille (Montagne du Ceux du Yan), à 1400 m. alt et dans les abords de la Citéne de la Fruitière de Beraie (environ 1300 m. alt.) des fouillures profondes montraient des restes de bulbes de narcisses et de crocus printaniers.

Lors de la séance du Grand Conseil vaudois, le 25 août, le député de Gimel interpelle le Conseil d'Etat "sur les mesures que celui-ci compte prendre pour mettre fin aux déprédations commises par les sangliers dans les campagnes". Le Chef du Département de l'agriculture lui répond le lendemain, en expliquant ce que l'Etat de Vaud a fait pour lutter contre ces animaux. Il n'est pas possible d'accorder des indemnités aux agriculteurs victimes des dégâts causés par ces pachydermes, par contre une prime de fr 50.- est fixée pour chaque sanglier adulte et de Frs 20.- par marcassin tués.

(1) Voir: "Rameau de Sapin" 1936, N^o 2, p. 13.

A fin Août la région de Saint-Georges (dist. d'Aubonne) est visitée par ces quadrupèdes qui ravagent les cultures, principalement les champs de céréales. Les mêmes faits sont signalés dans le canton de Soleure, aux environs de Hofstetten (dist. de Doinegg); là, le groin des sangliers a bouleversé les champs de pommes-de-terre. Des battues sont organisées.

Sur le pâturage de Lémand (commune de Mont-la-Ville), à la mi-Septembre, un sanglier pesant 41 kg. est tiré, l'animal faisait partie d'une bande, c'est le bruit des branches cassées qui appelle au chasseur la fuite des compagnons de sa victime. Sur le territoire de Mont-la-Ville les bêtes noires sont nombreuses et les champs situés à la lisière de la forêt sont souvent visités.

Le 17 Septembre un sanglier est signalé aux environs de Montier (J.B.), la bête pourchassée ne fut pas atteinte.

A la fin de Septembre, l'on nous communiquait de Concise: "Tout l'été, les montagnes, les fermes en lisière de forêt, les Prises, même les signes au bord du bois ont été désagréablement visités par les sangliers."

"Le Solliat (Vallée de Joux) le 27 Sept. 30

"Monsieur, — Je lis toujours avec intérêt dans votre charmant "Rameau de Sapin" la chronique du "Sanglier". Aussi, je vous adresse les quelques maigres lignes ci-après, que vous pourrez publier si vous le jugez opportun....

Sam. Aubert.

" — Pendant tout l'été 1930, les sangliers ont laissé des traces de leur existence à la Vallée de Joux. Sur les pâturages du versant oriental, le long des Combes qui sillonnent les sommets, dans le rallon des Ambuennex, notamment, leurs foulures sont nombreuses et souvent d'une étendue considérable. C'est d'ordinaire dans les parcelles surfumées, voisines des chalets d'alpage — les gras — qu'ils opèrent, cherchant les bulbes de Crocus, de Gagea, de Scilla, etc, qui en ces endroits sont très communs. Leurs recherches se portent rarement ailleurs.

" Jusqu'à maintenant aucune trace de sanglier m'a été observée sur le versant occidental. Les animaux qui hantent les parages précités proviennent donc sûrement du plateau vaudois ou des grandes forêts qui habitent le pied du Jura.

" En l'abondance des foulures les individus doivent être nombreux. A ma connaissance, du moins, très rares sont les personnes qui ont aperçu des sangliers en cet été 1930. Moi-même, qui voyage beaucoup à l'aventure à travers les forêts solitaires, il ne m'a pas encore été donné d'en voir un seul."

M. Edm. Sardy, D^r méd., nous communique: "Du 28 au 30 Septembre, deux bandes de sangliers, l'une de 10 et l'autre de 14 individus, sont signalées aux alentours du Comborget, mais depuis 15 jours que je parcoure le Mont Baudry de haut en bas, je n'ai trouvé aucun signe du passage de sangliers. Ils sont donc restés sur l'Aud."

Des bandes de bêtes noires venues d'Alsace, dit la "Feuille d'avis des Montagnes" du 1^{er} octobre, retournent les champs de pommes de terre dans la région d'Asuel près de Porrentruy.

A suivre.

ÉCUREUIL VOLEUR D'OEUF.

Aux environs de Fribourg, à Pécolles, sur les coteaux de la Sarine, ma soeur a installé un poulailler, septante poules de types et de plumages variés s'y ébattent. Une forêt de sapins, de hêtres et de chênes avoisine l'enclos, avec en bordure immédiate deux



grands platanes sur les grosses branches desquels s'ébattent souvent quelques écureuils

Depuis quelque temps ma soeur constatait une diminution dans la production d'œufs et même leur disparition du poulailler.

Un jour que j'étais en visite chez elle je me postai en observation, de mon poste je pouvais surveiller et la basse-cour et la petite forêt. Dans les platanes se jouaient deux écureuils et en même temps je vis, s'échapper prestement du poulailler,

un troisième écureuil, lequel tenait dans ses petites pattes de devant un bel œuf. S'équilibrant sur ses pattes postérieures et sur sa queue, le tout faisant trépied, il pouvait fuir et gagner les branches de l'un des platanes; avec agilité et adresse l'écureuil bondissait dans l'arbre, maintenant toujours l'œuf dérobé sur sa poitrine.

F.-L^s Ritter, art-peintre.

CHAT DE GARDE.

Vers la mi-mars, aux Essercugny, près de Château-d'Oex, une fermière campée devant sa demeure, observait les allées et venues de ses poules. Tout à coup un énorme(?) épervier (probablement un autour) s'abat sur l'une d'elle. Aussitôt le chat de la maison bondit sur le rapace, ce dernier effrayé prit le sol en abandonnant sa proie. (Maintenant à quel réflexe le carnivore a-t-il obéi? A-t-il eu en vue la capture de l'oiseau ou est-ce la réaction du propriétaire frustré qui l'a incité à chasser le malandrin ailé?)

Jrx.

BOUQUETINS DANS LES ALPES.

Selon les rapports reçus des gouvernements cantonaux, l'effectif des diverses colonies à la fin de 1935 est le suivant:

	<u>Têtes</u>
Région Harder Grat, au-dessus d'Unterschönen, Berne	120
Mönch noir ((Schwarzer Mönch) sur Sauterbrunnen, Berne	18
Région du Wetterhorn, sur Grindelwald, "	30
Grande Hörner (Oberland Saint-Gallois) Saint Gall	2
Fix Albris sur les maisons de la Bernina (Haute Engadine, Grisons)	180
Mont Plouzeux, entre la Vallée de Dagnes & celle Héronence, Valais	31
Parc national, Fix Terza, Diavol, Tartermozza, Grisons	50

Durant l'hiver 1935, en l'exceptionnelle abondance de neige dans la haute Montagne, la faune a souffert. Surtout les chevreuils, de nombreux chamois, et dans le Parc national quelques bouquetins ont été victimes des avalanches.

(1) Voir: „Rameau de Sapin" 1935, N° 4, p. 40.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES.

PAR R. PONCY.

MÉSANGE BLEUE nichant dans un vase en bronze.

Le 1^{er} mai 1935 ayant été rendre visite à un malade dans une clinique des environs de Genève, ce dernier me signala un curieux cas de nidification. De chaque côté du porron donnant accès à la récanda se trouve une statue en bronze d'environ 1 m. 25 de haut, représentant une femme portant une amphore, le vase d'à peu près 25 cm. en hauteur 10 cm. en largeur. Dans l'un d'eux, un couple de mésanges bleues apportait des matériaux pour la construction du nid, en passant par l'orifice vertical de 25 mm. de diamètre. "Ces oiseaux, me dit le malade", sortent du goulot en jouant des coudes comme un ramoneur dans une cheminée. C'était parait-il la troisième année que se répétait ce manège et l'an passé cinq jeunes sortirent successivement. Mais je ne pus obtenir d'autres renseignements.



Je vis l'oiseau seulement deux fois, mais se sentant observé il repartit aussi vite qu'il était venu.

CORNEILLE NOIRE, destructrice de poulets.

Un fermier de la campagne genevoise, se livrant à l'élevage des poulets, s'est vu dans l'obligation de demander l'autorisation de détruire une famille de corneilles noires, composée des deux adultes et de quatre jeunes au nid, à la suite des déprédations commises dans son poulailler par le mâle corneille. Celui-ci se précipitait sur les poussins déjà gros, en saisissant un, délicatement du bout du bec, par la peau du dos, le transportait à près de 500 mètres, vivant, criant et se débattant, jusqu'à l'arbre familial. On pouvait entendre, pendant quelques instants, les cris de la pauvre victime, dépecée vivante.

Cependant, hors la période de nidification, ces oiseaux étaient considérés dans les environs comme d'utiles destructeurs de la vermine des champs.

FULIGULE MILOUIN mangeur de pain.

Le 5 mai, à 7 heures, passant au Jardin anglais de Genève, je constatais la présence de quelques hôtes d'hiver attardés dans le Port, soit un couple de moillons en compagnie de quatre mâles et d'une femelle de milouin.

Grand fut mon étonnement en voyant cette dernière manger le pain que lui jetait une passante, elle paraissait même l'attendre. C'est la première fois depuis que j'observe cette espèce, que je vois un milouin prendre du pain. Je constatai alors, que lorsque cette femelle secouait les ailes, celle de gauche était légèrement raide. Elle plongeait très-bien, et sous l'eau faillait facilement le limon; mais il est probable que la nourriture n'étant plus suffisante, elle se décida, poussée par la faim, à vivre de mendicité, malgré sa traditionnelle sauvagerie.

LA BAIE D'AUVERNIER. ⁽¹⁾

1876 - 1930

(SUITE)

Cette chauve-souris est facilement reconnaissable à ses oreilles en cornet, grandes et égalant en longueur le double de celle de la tête. Cette espèce, dont les individus vivent solitaires, chasse durant le crépuscule, les insectes au voisinage des grands arbres.

Au commencement de l'été on voit parfois une chauve-souris, assez grande, au vol rapide dont les changements brusques de direction rappelle celui de l'hirondelle, c'est la Noctuelle (*Vesperugo noctula* Schr.), la plus grande de nos espèces - mesure 38 cm. - Une forte colonie de l'espèce habitait un vieux peuplier liard creux, abattu en 1907, près du bas de l'Allée d'Auvernier.

Une autre espèce qui se réveille facilement de son sommeil léthargique et que l'on voit parfois voler dès la fin de novembre et même pendant les jours couverts, mais chauds, de l'hiver, est la pipistrelle (*Vesperugo pipistrella* Sch.), son vol est aussi rapide, avec de soudaines sursauts. L'animal chasse surtout les diptères. Par temps calme, durant la belle saison, on peut l'observer sur toute l'étendue de la baie, d'Auvernier à l'embouchure de la Reuse. Elle remonte ce cours d'eau, au long de ses chasses crépusculaires et nocturnes jusqu'à l'entrée des Gorges, aux Clées. - J'ai reçu maintes fois des individus morts, mais trouvés dans la région immédiate des rives de la baie.

Une chauve-souris aquatique (*Vespertilio Daubentonii* Leis.) affectionne les cours d'eau, les rives des lacs, chasse dès les premiers jours de mars jusqu'à fin octobre, est reconnaissable à ce que son vol l'amène à raser l'eau. - Les individus observés ont le dessus du corps gris-brun, tandis que le dessous est blanchâtre.

Nous ne citons que les espèces capturées ⁽²⁾ que nous avons pu identifier de visu, il est donc probable que d'autres espèces ont pu passer inaperçues.

Avant les effets de l'abaissement des eaux, par les belles soirées d'été, l'on pouvait entendre aux abords du Creux des Grenouilles le sifflement aigu d'une musaraigne en chasse, le Carrelet (*Sorex vulgaris* = *S. araneus* L.), ce petit animal se tenait au bas des tas de fumier de chèvres ou de porcs amoncelé par les vigneronns, elle fréquentait aussi les buissons et les broussailles le long du bas des Allées. Très souvent l'on trouvait des individus morts écorchés ou tués par un chat, ces individus se caractérisaient par leur tête conique au museau pointu, un pelage épais de couleur brun-foncé ou roussâtre suivant les individus. Le signe caractéristique de l'espèce est la queue presque carrée, plus courte que le corps.

Une autre espèce est la musaraigne musette (*Crocidura araneus* Blas) ayant les

(1) Voir: "Rameau de Sapin" 1936, N° 2, p. 17.

(2) La plupart des animaux, dont il est question dans cette étude, ont été observés vivants, dans la nature, quelques-uns même pendant de longues périodes, ou gardés en captivité.

mêmes moeurs que la précédente, chassant aussi de nuit, en poussant des cris aigus et stridents, mais elle a la queue plus courte, arrondie à la base, pelage gris-brun parfois lavé de roux. Quoique ce petit insectivore fréquente plutôt les habitations, les étables et les jardins nous avons pu constater autrefois sa présence le long du chemin qui conduit aux Prés de Reuse, alors que ce chemin était très peu fréquenté, ce qui n'est plus le cas actuellement.

Dans le ruisseau des Allées nous avons observé la musaraigne d'eau (*Crossopteryx fodiers* Ball), de la taille d'une souris, chassant vers, mollusques et même grenouilles, tout en nageant habilement, grâce à ses pattes, bordées de poils raides qui les élargissent. Son pelage velouté est noir en dessus et blanc en dessous. Lorsqu'une Croci-duce se meut dans l'eau l'on dirait un cylindre argenté passant rapidement entre les cailloux du fond ou les tiges immergées des plantes. Cette apparence est due à la couche d'air retenue entre les poils de la bête et entourant son corps comme d'une carapace.

La taupe se rencontre encore dans les environs du Sécheur, dans les jardins maraîchers et parfois un monticule décelé son passage par-ci par-là.

Le hérisson autrefois assez commun, du Creux des Grenouilles au Bied, dans les fenasses, les broussailles et les haies bordant le chemin, ne se rencontre plus que du bas des Allées au Bied.⁽¹⁾ Comme pour d'autres animaux, la trop grande fréquentation de ces lieux, par les promeneurs et les baigneurs, a fait fuir des hôtes inoffensifs.

Maintenant c'est le groupe des Rongeurs, avec 5 espèces, qui retiendra notre attention. Dès le milieu de l'été on constate, de l'embouchure de la Reuse au Ruisseau des Allées, la présence, ce qui peut paraître insolite, de l'écureuil, habitant des forêts jurassiennes. Ses individus erratiques que nous avons vus de près, nous paraissaient (d'après leur taille) être des jeunes de l'année, à la livrée brun-roux ou tirant sur le brun-noir, attirés par les fruits des cerisiers, plus ou moins voisins, ou par les fruits des noyers de la région. Sa disparition de ces baladeurs coïncide avec le commencement d'octobre.

Dans nos pièges tendus sur le sol, nous prenions régulièrement des mulots (*Microtus agrestis* L), mais aucune autre espèce; tandis que dans des pièges placés à 1,5 m - 2 m. de hauteur, nous avons pu capturer quelques campagnols roux (*Hypudaeus glareolus* Schreib) victimes de l'appât représenté par un morceau de couenne de lard; mais nous n'avons jamais pu constater que ce campagnol des grèves ait commis des dégâts dans la sylvie, en rongant le bourgeon terminal des pins (*Pinus sylvestris*) ou des tilleuls.

Du côté du Sécheur, aux abords de la partie maraîchère, l'on aperçoit de petits monticules, rappelant les taupinières, reliés par des chemins souterrains faisant quelque peu saillie au travers des sentiers fréquentés par les promeneurs, ce sont les passages des "taupes grises" ou campagnols amphibies (*Arvicola amphibius* L) dénommé parfois "rat d'eau" lorsqu'il habite le bord d'un ruisseau ou d'un étang. Notre campagnol du Sécheur est de la variété "terrestre" affectionnant surtout les terres meubles des jardins.

Depuis que le fond de la baie d'Auvernier s'est tapissé de maisonnettes de plaisance l'on capture à la fin de l'automne dans ces habitations des mulots ou, souris

(1) Voir: "Rameau de Sapin 1984, N°1, p.11, fin de l'article "A propos de hérissons".

sautieuses" et une variété de notre souris, ayant un pelage jaunâtre, la souris des champs, qu'il ne faut pas confondre avec le campagnol des champs, espèce que nous n'avons jamais vue dans la bande des grèses. — Ce terrain, depuis qu'il est asséché et enbuissonné, a toujours attiré quelques lièvres, ⁽¹⁾devenus rares ces dernières années; c'est peut-être la raison pour laquelle, Maître Goupil y faisait parfois une apparition, ainsi que des chats errants à la recherche d'un cisillon. Pendant l'arrière-saison nous avons aussi noté la présence de l'hermine, mais encore en pelage hivernal roux. Pendant plusieurs semaines, au printemps 1885, une martre prenait ses ébats journaliers dans la phragmitaie de la baie, mais un beau soir, elle faussa compagnie à son jeune protecteur.

Citons la présence d'un cinquième carnivore: „ Le 16 juin 1874, des pêcheurs d'Auvernier capturèrent au large du lac, devant cette localité, une belle loutre. Réalisé, ce mammifère ichthyophage fut déposé au Musée scolaire de Colombier" (Voir: „Ran. de Sapin" Août 1874, p. 32), dans les vitrines duquel il figure depuis une soixantaine d'années.

b. Oiseaux.

Dans le „Rameau de Sapin", 1934, p. 19, nous disions qu'avant la baisse des eaux du lac, seules la hoché-queue grise ou lavandière, la rubiette titis, la mésange grande charbonnière, la corneille noire et la pie bavarde hantaient les rives de la Baie, ces oiseaux étant nicheurs réguliers.

Dès le printemps, plutôt ou plus tard, selon les circonstances météorologiques, apparaissait, rotour d'Afrique, le milan noir inspectant de son oeil fureteur, la surface de l'eau en quête d'un poisson mort. En été c'était presque la solitude, peu d'êtres ailés fréquentaient la baie; mais, avec l'automne apparaissait un beau matin, le petit plongeon ou grèbe castagnoux, toujours fidèle à ses îlots de joncs qu'il visitait journellement; de temps à autre passent, hautement criardes quelques mouettes rieuses, sans s'attarder; en avant dans la baie des grèbes huppés sillonnent, dans leurs plongées sous-lacustres, la surface calme du lac; à cette époque les canards sauvages se tenaient en plein lac, très éloignés de la rive, où ils ne trouvaient aucun abri. Solitaire, un héron gris explorait le bord de l'eau, du bas des Allées à l'embouchure de la Reuse.

En février 1875, j'observe une foulque macroule isolée, c'était une première apparition de cette espèce. Les pêcheurs d'Auvernier en avaient aperçu au large du lac et appelaient ces oiseaux „roule d'eau". Quelques jours plus tard, c'est un vanneau huppé, que je découvre blotti contre les piquets d'un brise-lames, l'oiseau devait être blessé, car il me laissa s'approcher, à moins d'un mètre avant de prendre son vol. — A cela se borne mes premières observations ornithologiques dans la baie.

Durant l'hiver rigoureux 1879-1880, les rives de la baie d'Auvernier fourmillaient d'oiseaux migrateurs se répartissant suivant leurs besoins stomacaux.

Sur le chemin des Pées de Reuse, et dès la Bâlaz, à la sortie d'Auvernier, fouillaient activement dans les „crottins" de nombreuses corneilles noires, des corneilles mantelées, des corneilles freux et des choucas, timidement accompagnés par quelques bruantés jaunes et des cochevis huppés.

(1) dernière constatation, 21 mars 1935, G. B.

Pendant cette période de froid prolongé chaque route était un rendez-vous où ces migrants affamés trouvaient table mise, grains d'avoine non digérés, parfois pour les seigneurs le "gros lot" sous forme de l'ascaride du cheval. (1)

À cette époque, il existait encore quelques petits propriétaires de vignes, lesquels pressuraient eux mêmes leur récolte de raisins, puis ensuite déversaient le marc sur leur tas de ruelon ou de fumier au Creux des Grenouilles, cette manne providentielle amenait foule de passereaux migrants. Voici l'énumération des espèces attirées par ce garde-manger : bruants jaunes, vulg. nommés jaunettes; nombreux pinsons du nord dits "pinsons du bon pays"; quelques pinsons chanteurs paraissant dépayés dans ce brouhaha; deux ou trois gros-becs écrasant avidement les graines du raisin; en masse des verdiers d'Europe faisant passer et repasser la gousse du raisin entre les mandibules de leur bec; deux niverolles m'intriguèrent, je n'avais jamais vu cette espèce et ce ne fut que 23 ans plus tard, le 1 Août 1898, que j'observai à nouveau des pinsons des neiges, au haut du sentier de la Gemmi, une famille prenait ses ébats, les adultes et quatre jeunes piaillant; dans le clan des amateurs de gousses se rangeaient encore le tacin des aulnes, dont les mâles portent calotte noire; le venturon montagnard aux tons jaunes, jaune-vert et gris; le sizerin flammé cabaret, aussi un hôte des Alpes pendant la belle saison; montre le rouge - carmin du sommet de sa tête; des linottes mélodieuses, front et haut de la poitrine d'un rouge terne (plumage d'hiver); citons un hôte rare pour notre région, seul de son espèce parmi tous ces mangeurs, se distinguant par ses teintes modestes où le roux, passe au roussâtre pour prendre des tons brun-noirâtre, c'était une linotte montagnarde ou linotte à bec jaune (*Carduelis flav. flavirostris* L.). Un camarade parvint à s'en emparer (soixante ans après je ne voudrais point avouer le procédé employé), et c'est à l'examen de l'oiseau mort que je remarquai son croupion rouge. Ce caractère me servit dans la suite à déterminer l'espèce. Dans la mêlée de ces groupes turbulents, venaient parfois, comme des curieux, deux ou trois boursreuil à la poitrine rouge, mais ces "pigeons" préféraient la compagnie de leurs congénères carus ou boute-fou qui ébourgeonnaient tranquillement, mais consciencieusement les arbres fruitiers des vergers du voisinage.

Un autre coin où ces émigrants ailés trouvaient "table mise", avec un menu identique à celui du Creux des Grenouilles, se situait à droite du débarcadère d'alors, derrière le bâtiment actuel des Postes et les deux maisons qui suivent, exactement où passe aujourd'hui la voie du Tram N-B. Sur ce terrain conquis sur le lac, depuis bien des années déjà, s'élevaient tôt avant les vendanges de hautes cuves destinées à recevoir le marc de raisins sorti des grands pressoirs; une fois remplies ces cuves terminées on "pain de sucre" étaient, par le haut, recouvertes de terre glaise. En janvier, ce marc passait à la distillation et lorsqu'il avait rendu tout ce qu'il contenait, le résidu était déversé sur le terrain et les oiseaux avaient tôt fait de découvrir cette nouvelle mine: Même menu, mêmes commensaux.

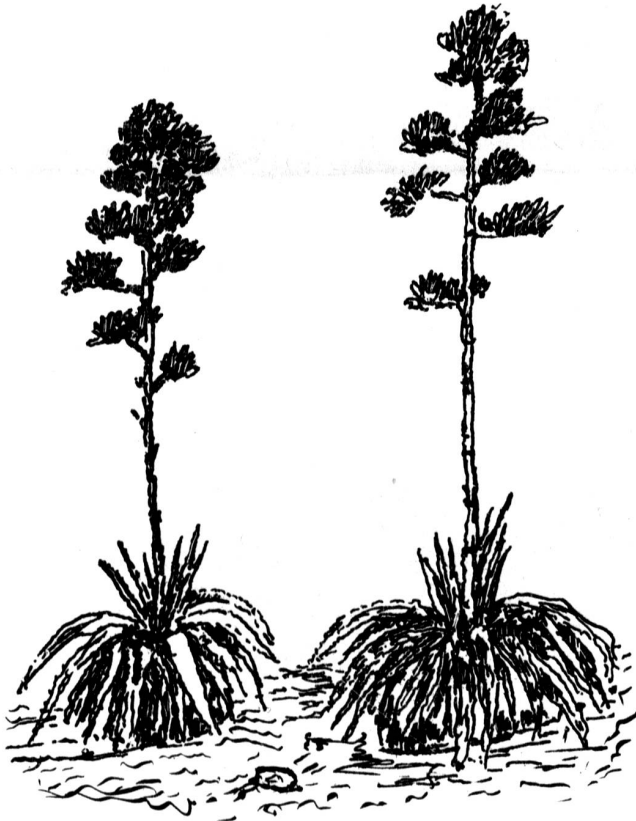
À suivre

(1) *Ascaris equi* Smel - *A megalocéphala* Cloq, reconnaissable à sa grosse tête; le mâle a de 15 à 25 cm. de longueur et la femelle de 18 à 37 cm.

FLORAISON RARE.

En septembre 1935, j'eus l'occasion de voir dans la propriété de M. Fr. de Rutte, à Port-Roulant, p. Neuchâtel, deux agaves américaines, vulg. "aloès", en pleine floraison, ce qui constituait, pour notre latitude, un phénomène botanique rare.

L'agave forme un groupe spécial, les Agarées, de la famille des Amaryllidées, à laquelle appartiennent le narcissus faux-narcisse à fleurs solitaires, jaunes, nommé aussi "fleur de coucou, aiault" - le narcissus des poètes, le n. jonquille, la galantine perce-neige, la nivéole printanière, cette plante vivace, originaire du Mexique, a été transportée vers 1560 dans le midi de la France où elle s'est naturalisée et rapidement multipliée, ainsi qu'en Espagne, au Portugal, en Italie, et en Sicile et dans le nord-africain. Suivant les pays la durée de vie de cette plante est variable, elle ne fleurit qu'une seule fois, puis meurt après avoir fructifié. Dans nos contrées froides la plante ne fleurit qu'après 40 ou 50 ans, ce qui a fait accéditer la légende que l'agave ne fleurissait qu'à 100 ans. En Algérie et au Maroc on voit les fleurs s'épanouir entre la 10^{me} et la 15^e année; au midi de la France la floraison attend la vingtième année et sous le ciel de Paris, ou en Bretagne, ou en Angleterre l'on a vu des agaves fructifier vers la 50^e année de leur existence.

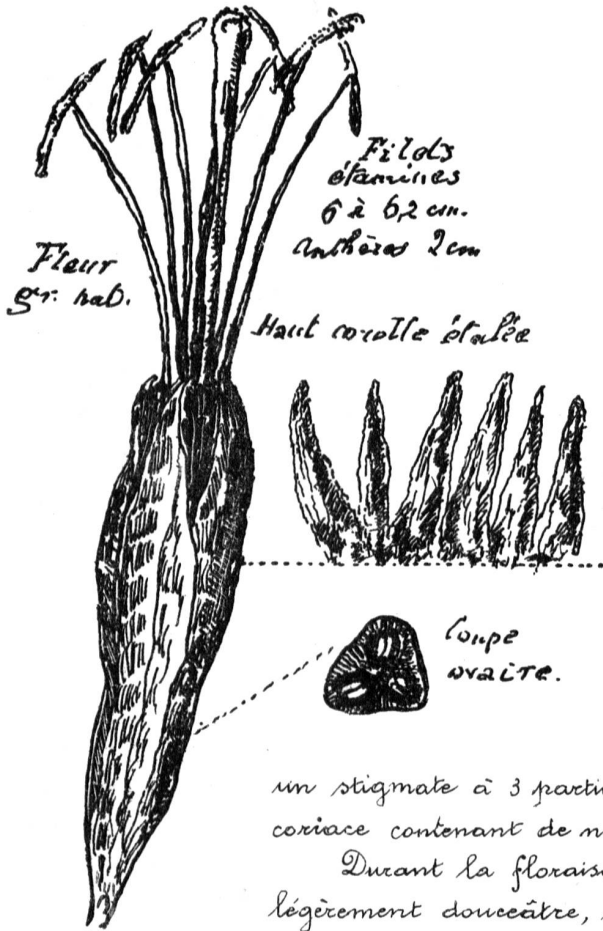


La plante présente deux périodes de végétation bien distinctes. Pendant une première période, la tige demeure inapparente, les feuilles forment une rosette serrée, cette période est d'une durée plus ou moins longue suivant le climat; la plante amasse alors dans la base de son bourgeon des sucres nutritifs, abondants, devant aider à son développement durant la seconde période végétative. Lorsque la réserve d'aliments est suffisante, alors apparaît un gros bourgeon ou turion, c'est l'axe floral ou hampe, colonne dressée, dont la croissance est rapide qui se charge de cimes multiflores formant une panicule terminale, s'élevant à plusieurs mètres de hauteur.

Revenons à nos agaves de Port-Roulant placés durant la belle saison, depuis 37 ans, de chaque côté de la porte d'entrée de la maison d'habitation, il faut ajouter que ces plantes avaient

auparavant fait un stage d'une vingtaine d'années à la Trise-Imec, sur Colombie. Durant près d'un demi-siècle elles avaient continué à se développer dans les mêmes récipients.

À la fin de juin 1935 se développe tout à coup au centre de la rosette de feuilles de chacune de ces plantes, le gros bourgeon (vulg.: Asperge d'Algérie) dont nous



avons parlé ci-dessus, il s'allongea rapidement pour devenir une hampe dépassant 6 mètres de hauteur. Un observateur a noté, que certains jours, la croissance atteignait 20 cm. Au fur et à mesure que cette hampe s'allongeait les épaisses feuilles de la rosette se ridaient, devenaient flasques, molles, passant du vert au jaune, puis au noir-brun et se desséchaient. Les feuilles formées de fils résistants étaient garnies de piquants sur leurs bords et l'extrémité formait une pointe acérée.

Il eut alors un arrêt de développement correspondant à la période de formation de l'inflorescence. La floraison eut lieu à la mi-septembre. Les fleurs jaunes verdâtre étaient nombreuses, hermaphrodites, à périanthe pétaloïde à 6 divisions, sur le tube du périanthe sont insérées 6 étamines, à la base de ce tube est placé l'ovaire surmonté du style creux et terminé par un stigmate à 3 parties. Le fruit se présente sous forme d'une capsule coriace contenant de nombreuses graines.

Durant la floraison le style laissait échapper un suc abondant, légèrement douceâtre, en même temps les fleurs répandaient une odeur agréable qui attiraient des mouches et des abeilles; presque chaque périanthe contenait dans son intérieur une ou deux abeilles paraissant comme engourdies ou noyées dans le liquide sécrété. Ajoutons que durant

la période d'épanouissement des fleurs, les inflorescences des deux agaves étaient, dans la période ensoleillée de la journée, constamment survolées de très nombreux diptères et hyménoptères.

La rareté de la floraison de l'agave américain dans notre région, nous permet de donner en terminant cette petite étude, quelques détails ayant trait à la répartition, à la disposition des fleurs et à leur nombre.

De la hampe partent une douzaine d'axes secondaires, portant des axes tertiaires, terminés par de courts pédoncules floraux jumeaux à leur base et réunis par, 4, 6 ou 8, formant ainsi des touffes séparées de 20 à 24 fleurs. Si nous prenons une moyenne de 22 fleurs par touffe, en comptant par hampe une douzaine de groupes floraux, nous avons donc pour une panicule 264 fleurs au minimum.

Dans le nord-africain et le sud-algérien où le climat permet à l'agave de se développer vigoureusement, nous avons vu des feuilles radicales atteindre 2 m. de longueur



g.p.fl. groupe de pédoncules floraux
a.t. axe tertiaire
p.fl. pédoncules floraux

avec une largeur de 25 cm, la hampe près de sa base ayant la grosseur de la cuisse d'un homme adulte et portait plus de 15 axes secondaires, ce qui augmentait le nombre des touffes fleuries, en conséquence celui des fleurs.

A. M-D

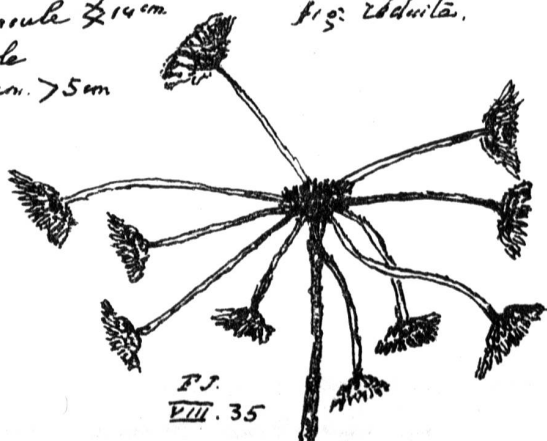
TERATOLOGIE VEGETALE.

CALENDULA OFFICINALIS, F. PROLIFERA U. L.
PAR FR. JORDAN.

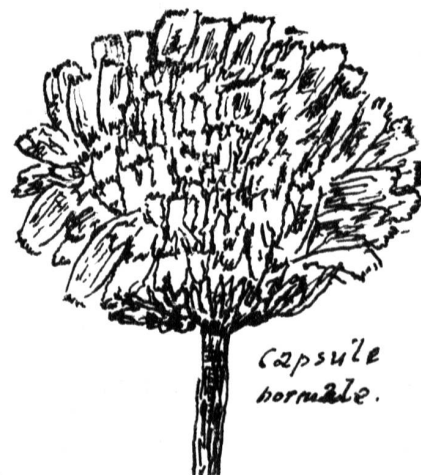
Au commencement d'août 1935 un voisin jardinier m'apportait une curieuse tige du souci (*Calendula officinalis*) dont l'inflorescence l'intéressait. Voici en effet ce qui était intéressant, de l'involucre du capitule central, rayonnaient dix pédoncules de longueur variable, les plus longs atteignaient 14 cm, chaque pédoncule supportait un capitule

pédoncule ≈ 14 cm
capitule
diam. > 5 cm

fig. réduite.



dimension un peu moindre que le premier qui avait cependant un diamètre de 5 cm. L'ensemble de ces fleurs d'un jaune d'or formait une fort jolie ombelle.



Cette anomalie avait déjà été remarquée dès le

Calendula officinalis f. prolifera DE.

15^e siècle, par des botanistes tels Tabernaemontanus, Sobelius et d'autres, ils l'avaient désignée sous le nom de "*Caltha prolifera*" (*Caltha*, est l'ancienne désignation de *Calendula*). De Candolle connaissait aussi et avait décrit cette variété de Souci en la nommant *Calendula officinalis f. prolifera* avec jusqu'à 15 capitules dont les pédoncules atteignaient 6 cm. de longueur. Cette variété était quelquefois cultivée

VÉGÉTATION, FLORAISON ET FRUCTIFICATION ANORMALES.⁽¹⁾

(SUITE)

1930, fin. — La "Presse romande" du 9 décembre, signale qu'à Perpignan (Pyrénées orientales) la floraison hâtive des poiriers, des citronniers et des orangers due à la douceur de la température, les lilas ont des bourgeons bien gonflés, prêts à s'ouvrir.

Le 26, on peut voir à la Bérache, le long du lac, des noisetiers ayant leurs châtons épanouis et pleins de pollen, l'ellébore fétide est aussi fleurie.

Le D^r Edm. Lardy, nous écrit: "des morilles minuscules ont été trouvées en grande quantité, dans les forêts de Besaiz, par Fornachon, entre Noël et Nouvel-An".

1931. — "En compagnie du garde-forestier de Besaiz, le 3 janvier, nous avions pu cueillir une centaine de morilles, les plus grosses n'avaient guère que la grosseur de petits pois, les autres des têtes d'épingle! J'en ai encore, desséchées, c'est presque microscopique".

(D^r Edm. Lardy)

(1) Voir: "Rameau de Sapin" 1935, N° 2, p. 21.

DES VENTS ET DE LEURS VIOLENCES.

Il est malaisé, sans le secours d'anémomètres, de se faire une idée exacte de la vitesse des courants aériens⁽¹⁾. Cependant en ce qui concerne les vents ordinaires on a des appréciations pratiques.

Les mouvements de l'air ne sont sensibles „au visage" qu'à partir d'une allure d'un mètre par seconde. Jusqu'à 4 mètres ils constituent les „brises légères" qui agitent les petites feuilles. Puis jusqu'à 8 mètres les „vents modérés" qui font flotter les drapereaux et meurent les petites branches, c'est la vitesse moyenne de nos vents. De 8 à 12 mètres nous avons les „vents assez forts" agitant les grosses branches, et de 12 à 16 m. secouant les petits troncs d'arbres; puis ce sont les „vents très forts" de 90 km. à l'heure (ce qui correspond à 25 m par seconde), vents brisant les grosses branches. Au delà, ce sont les „vents de tempête" capables de déraciner les arbres et de renverser les cheminées.

La tempête est due à un courant d'air violent, mais constant en violence et en direction, l'ouragan est plus complexe, car il résulte de la rencontre de deux souffles opposés.

Ses désastres des 22 et 23 février 1935, en Suisse sont justifiables de la tempête.

On fait erreur chez nous en parlant de „cyclones", les „régions à cyclones" sont bien déterminées et loin de notre pays.

Edm. Blanc.

(1) Voir: „Rameau de Sapin" 1935, N° 2, p. 23 - N° 3, p. 35.

A. MATTHEY-JEANTET †.

Ce n'est pas sans tristesse que l'on voit disparaître, un à un, les collaborateurs au „Rameau de Sapin". Il y eut parmi eux A. Matthey-Jeantet, mort à Baden, où il était en traitement, le 12 octobre 1935 à l'âge de 78 ans. Né au Soche, il suivit les écoles de ce grand village, s'en fut apprendre l'allemand et revint y faire un apprentissage d'horloger; sa santé lui fit abandonner cette profession, il entra alors à l'Impartial, à la Chaux-de-fonds, puis revint au Soche, à l'Imprimerie Courvoisier. A cette époque il se voua activement à l'étude de la Sténographie, puis à son enseignement, se dépensant en communications et en conférences pour diffuser l'emploi de ce moyen rapide de reproduire, au moyen de signes conventionnels et abrégatifs les sons articulés.

Bon „lochois", type du „montagnon" intelligent, esprit original, observateur avisé, marcheur infatigable jusque, dans sa vieillesse, il rapportait de ses randonnées une riche moisson de souvenirs, concernant surtout la botanique et les phénomènes météorologiques. Il s'occupa aussi d'histoire locale et sa „bibliothèque personnelle" contient de nombreux documents y relatifs.

Au Soche, il fit partie du „Comité de la Bibliothèque" ce fut un membre assidu du „Comité de la Soc. des Sentiers des Gorges de l'Arceuse", en même que collecteur dévoué; il s'intéressa spécialement au Parc du Creux du Van et fut un membre modèle de son Comité, jusqu'à la dissolution de la „Société du Parc"⁽²⁾.

Ses dernières années de sa vie, été comme hiver, il les passa presque entièrement à la Tourne, montagne jurassienne dont il connaissait coins et recoins.

(2) Voir: Ram. de Sapin 1923 N° 2

La Rédaction.